

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 112 (1998)
Heft: 2

Artikel: L'héraldique médiévale norvégienne
Autor: Tangeraas, Lars
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-745648>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'héraldique médiévale norvégienne

LARS TANGERAAS

Au moyen-âge, la Norvège n'était pas isolée du reste du monde, aux marches de l'Europe. Elle faisait partie intégrante de la société universelle appelée *res publica christiana*¹. L'engagement norvégien sur le sol anglais en 1066 a certainement aidé Guillaume le Conquérant dans sa conquête de l'île. Cette présence s'est poursuivie par des contacts toujours plus étroits, de nature commerciale notamment, avec l'Ecosse comme avec l'Angleterre. Lors de son pèlerinage à Jérusalem et Constantinople en 1110, le roi Sigurd Jorsalfar a sans nul doute rencontré le contingent norvégien de la garde impériale (la garde de Varanger). Ce voyage aura permis aux chefs de guerre norvégiens de s'initier au nouveau mode d'organisation – alors en gestation – de la noblesse européenne. Ils ont sans doute aussi découvert l'héraldique, alors à ses débuts.

En 1154, Nidaros (Trondheim) est élevé au rang d'archevêché, avec autorité sur les onze évêchés d'une nouvelle province ecclésiastique qui comprend alors aussi le Groenland, l'Islande, l'île de Man, les Hébrides et les Orcades. Cette promotion a eu un retentissement important pour l'Eglise comme pour la monarchie norvégienne.

La cheville ouvrière de cette évolution fut le cardinal Nicolaus Brekespear, futur pape Hadrien IV, qui connaissait bien la réalité norvégienne pour avoir séjourné plusieurs mois dans le pays. La curie romaine pouvait de la sorte suivre de près la situation à la pointe nord-ouest de l'Europe. La Norvège avait déjà noué des contacts suivis avec les îles britanniques et le reste du continent, relations qui devinrent de véritables échanges. A travers tout le moyen-âge, nous savons que les Norvégiens furent nombreux à partir faire des études en Europe moyenne – essentiellement en Angleterre, en France et en Italie – et que les ecclésiastiques du cru effectuèrent des visites de routine toujours plus nombreuses à la curie romaine et – plus tard – en Avignon.

De 1154 à 1266, le «domaine norvégien» est dirigé, au plan spirituel, par l'archevêque de Nidaros et, au plan temporel, par les rois de Norvège et leurs vassaux, essentiellement à partir de Bergen. Malgré un siècle de «guer-

res civiles»², intermèdes pacifiques compris, le contact reste quasi-permanent de part et d'autre de la mer du Nord. Il n'est pas interrompu lors de la lutte pour le pouvoir qui opposa Eglise et Royauté, au cours de laquelle le pape Célestin III excommunia, en 1194, le roi Sverre, et son royaume avec lui. Le roi Magnus Erlingsson fut couronné en 1163 par le légat pontifical Stefanus et, dans un privilège, confia son royaume à Dieu et à saint Olav, *rex perpetuus Norwegiae*, un principe fondamental que l'Eglise défendra jusqu'à la Réforme. L'héraldique en sera plus tard fortement influencée.

En Norvège, une noblesse héréditaire, essentiellement terrienne, a progressivement pris corps. Les principaux chefs de guerre, nommés par le roi pour être ses représentants locaux, reçoivent le titre de *lendmann* (vassal). Ils peuvent être considérés comme les premiers nobles norvégiens.

Toutefois, la guerre civile décime les rangs de la noblesse, au point que le roi flanque la vieille noblesse de *sysselmenn* (baillis), qui resteront en place jusqu'à la réforme qu'instaurera, en 1277, Magnus Lagabøter (le Législateur). Le roi fonde une nouvelle féodalité et introduit les titres européens de duc, comte et baron, qui viennent s'ajouter à ceux de chevalier et d'écuyer. Cette organisation pyramidale est abandonnée dès 1308. A compter de cette date, la noblesse norvégienne ne se compose plus que de chevaliers et d'écuyers, à l'exception de quelques rares princes de sang.

Le roi et les grands nobles avaient déjà depuis longtemps leurs emblèmes de guerre, en général sur des drapeaux ou des étendards. Les emblèmes royaux sont les mieux connus, même si les plus anciens sont perdus. Selon Snorre, le roi Magnus a pour emblème, vers

¹ G. Mattingly, *Renaissance Diplomacy*, Londres 1968.

² De la mort du roi Sigurd Jorsalfar en 1130 au couronnement du roi Håkon Håkonsson en 1217.

³ Cf. Snorre, *La saga de Magnus Berrføtt* (aux Pieds nus), Stavanger 1964, p. 606. A sa mort en Irlande, le roi portait «un heaume et un écu rouge portant un lion d'or enchassé... Il portait une cotte de soie rouge sur sa chemise; elle était brodée devant et derrière d'un lion de soie jaune».

l'an 1100, un lion d'or sur fond rouge³. Nous ne connaissons naturellement pas les motifs de ce choix, mais son exotisme laisse supposer un emprunt, à moins bien sûr que l'emblème n'ait été transmis par héritage, éventuellement par un mariage avec une famille étrangère. A cette époque, les emblèmes sont des choix essentiellement personnels, qui ne se transmettent pas toujours à la génération suivante.

Le premier roi anglais disposant d'un emblème héraldique est Richard Ier, qui orne son grand sceau de deux lions (léopards). Il ajoutera plus tard un troisième lion à son nouveau sceau⁴.

Nous savons que de nombreux nobles norvégiens et leur suite sont partis pour la Terre Sainte et Constantinople, avant et après le pèlerinage du roi Sigurd Jorsalfar. Les principaux chefs de guerre ont ainsi acquis une bonne connaissance des règles et de l'évolution de l'héraldique. Un élément qui paraît décisif pour la Norvège est le nouveau culte de la Vierge, qui se répand très rapidement dans la deuxième moitié du 12^e siècle. L'ordre germanique des Chevaliers teutoniques, fondé en 1198, est consacré à la Vierge Marie. Le roi de France avait alors déjà pris pour emblème le lis, symbole de la Vierge, et il est intéressant de noter que même l'empereur Frédéric Barberousse, alors excommunié, se fait représenter sur un tableau célèbre, entouré de ses deux fils, le roi romain Henri VI et le duc de Souabe Frédéric, futur empereur, tenant à la main un sceptre décoré d'un seul lis, ainsi qu'un globe surmonté d'une croix⁵.

En Ecosse, les premières armoiries connues datent d'environ 1177-82 et montrent leur possesseur à cheval, portant son emblème sur son écu, sa cotte d'armes et son caparaçon⁶. En Norvège, une matrice de sceau de Tønsberg est attribuée au roi Sverre vers l'an 1200⁷, mais l'identité de son propriétaire ne fait pas l'unanimité. Le premier noble norvégien dont nous pouvons affirmer avec certitude qu'il orne son sceau de ses armes est le duc Skule, *dux Norwegie*, fils du *lendmann* Bård de Rein et demi-frère du roi Inge, lui-même fils de Cecilia, sœur du roi Sverre. Remarquons donc que Skule n'est pas de sang royal, mais descend sans doute d'un Skule homonyme qui débarque en Norvège en 1066 et appartient probablement à la lignée des Huntingdon. Cette fa-

mille a fondé le comté du Northumberland. La famille royale écossaise est issue de ce lignage, qui a pour emblème un lion rampant⁸.



(1301)

Nous ne connaissons pas l'emblème du roi Inge, mais sa nièce Margareta, fille du duc Skule, épousa le roi Håkon Håkonsson, qui eut peut-être pour emblème un lion (léopard) passant. Nous savons que son sceau fut gravé en Angleterre en 1229 et lui fut remis en cadeau par le roi Henri III⁹. Vers 1250, leur fils Håkon le Jeune choisit pourtant un aigle pour emblème, qui lui venait vraisemblablement du roi Sverre. Selon la *Saga de Sverre*, en grande partie écrite sous la surveillance du roi lui-même, son emblème était connu du peuple sous le nom de *sigrflugan* (l'oiseau de la victoire), un surnom qui ne saurait en aucun cas s'appliquer à un lion. D'autre part, nous connaissons le profond respect qu'il nourrissait pour la Vierge Marie. N'a-t-il pas appelé son plus beau navire *Mariasuden* (la nef de Marie)? Son emblème peut donc avoir été le lis, symbole jusqu'alors pratiquement inconnu en Norvège, ou un aigle. Par leur forme, ces emblèmes peuvent avoir, sur un étendard, évoqué un oiseau. Le roi Sverre est par ailleurs représenté couronné de lis sur les pièces qu'il a fait frapper.

⁴ Joseph Foster, *The Dictionary of heraldy*, Londres 1989, p. xiii.

⁵ Publié entre autres dans Steven Runciman, *An History of the Crusades*, 1987, vol. iii, illustration vi.

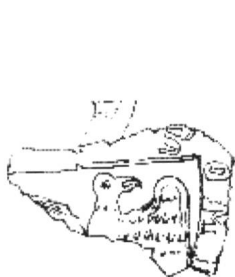
⁶ Sir Thomas Innes, *Scots Heraldry*, Edimbourg 1978, p. 12.

⁷ Odd Fjordholm, «Seglstampen fra Tønsberg» dans *Norsk historisk tidsskrift*, V2, p. 38.

⁸ Cf. mon article «Le lion norvégien» dans *Heraldisk tidsskrift* 1986, p. 105. David, jarl (comte) du Northumberland, était le frère du roi William the Lion d'Ecosse.

⁹ Lettres du 17 octobre 1229 (n° 593) et sans date (n° 678) dans *Regesta Norwegica*, Oslo 1989, tome I.

Le roi Sverre avait un neveu, Peter Steyper, qui fut son premier représentant dans le Hardanger. Il avait épousé la fille de Magnus Erlingsson, descendant légitime du roi Sigurd Jorsalfar. Peter Steyper possédait visiblement l'île de Byre, non loin du siège épiscopal de Stavanger. L'île appartenait probablement depuis longtemps à la couronne, avec le domaine de Hestbø sur l'île voisine, Finnøy – sur lequel nous aurons à revenir. Par mariage, Peter reçut aussi un domaine sur l'île de Halsnøy dans le Hardanger, don de son beau-père le comte Erling Skakke (le Tordu), le père du roi Magnus. Peter et son épouse partirent vers 1210 pour Constantinople, accompagnés de leur frère et beau-frère Reidar Sendemann, qui avait servi dans la garde impériale. Ils n'en revinrent pas et leur fils Ogmund Dreng Jorsalfar partit vers 1220 – à leur recherche ? – pour Constantinople, suivant l'itinéraire le plus septentrional, qui passait par Kiev. En 1230, le fils d'Ogmund vendit son domaine de Halsnøy pour acquérir celui de Sandvin dans le Hardanger, mais la famille garda des parts dans le domaine de Byre pendant plus d'un siècle. Cet apparentement au lignage du roi Sverre et le contact avec l'empire byzantin se reflètent dans les armes de Byre.



1302



1365

En 1362 encore, un jugement confirme que les tenants de Byre sont placés sous la protection du souverain¹⁰. Cet élément conforte la thèse qui attribue au roi Sverre l'aigle ou le lis comme emblème et veut que les descendants des nouveaux lëndmenn royaux aient adopté le lis pour emblème¹¹. Le lignage de Tolga déjà mentionné avait pris d'emblée un lis dans ses armes¹².

Il se peut que le roi Magnus Håkonsson le Législateur (1263–80) ait choisi un lion pour emblème, mais le fait n'est pas certain tant il est difficile d'interpréter le blason de son sceau. Il n'avait pas moins de quatre lis dans

son grand sceau. En 1280, le blason de son fils Eirik n'en représente pas moins un lion rampant couronné tenant une hache dans les pattes de devant sur un écu semé de roses, qu'il abandonnera pourtant dès 1285. La hache était le symbole de saint Olav, mais n'avait jusqu'ici pas servi combinée à d'autres figures. Le roi Eirik était un descendant légitime du duc Skule et du roi Sverre. Le frère d'Eirik, Håkon, avait pour marque un lion sans hache, mais couronné et bordé d'un orle de roses. Il est établi que deux frères – voire un père et un fils – pouvaient se choisir des armes totalement différentes.



1289

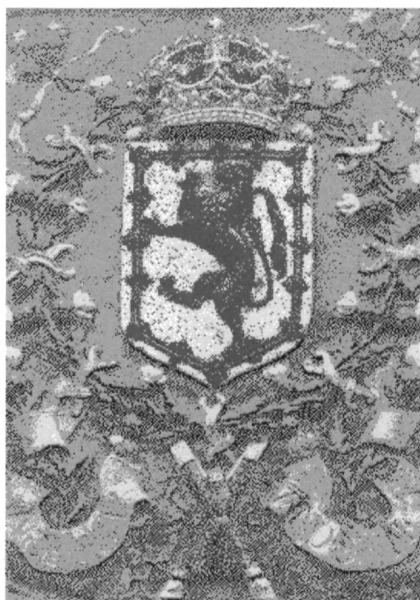
Nous constatons ici un développement important qui demande réflexion. Pour cela, retournons à la situation du domaine norvégien, qui est soumis à des pressions écossaises de plus en plus fortes dans la première moitié du 13^e siècle. La souveraineté norvégienne s'étendait grosso modo à toutes les îles situées au large de l'Ecosse, des Orcades aux Hébrides et à l'île de Man. Les rois Håkon et Magnus montèrent bien quelques expéditions pour défendre leurs droits, mais en vain. Håkon y perdit la vie et Magnus fut contraint à renoncer à ses prétentions par le traité de Perth en 1266. Ce processus permit toutefois aux cours écossaise et norvégienne de lier des liens étroits qui menèrent en 1281 – après de longues négociations – au mariage d'Eirik, fils du roi Magnus, et de Margareta, fille du roi Alexandre III, premier roi d'Ecosse connu pour porter un

¹⁰ Regesta tome VI (n° 857).

¹¹ Peter Steyper était à la fois le neveu du roi et son premier représentant dans le Hardanger.

¹² H.J. Huitfeldt-Kaas, *Norske sigiller fra middelalderen*, Kristiania 1899-1950, n° 3.

lion sur son sceau. L'université St Andrews, fondée en 1410, a conservé un sceptre de 1418 (mace) orné des armes royales écossaises, reproduites aussi à St Mary's College sur la tapisserie ci-dessous, surmontées en revanche d'une version postérieure de la couronne royale¹³.



Les négociations en vue du mariage furent menées par les barons Bjarne Erlingsson de Giske et Audun Hugleiksson, qui reçurent en récompense du monarque écossais le droit de porter une augmentation *double tressure flory counterflory* (double trescheur à fleur et contre-fleur)¹⁴ dans leurs armes. Il est intéressant de constater sur une corne à boire de 1312-13 que le neveu de Bjarne, Erling Vidkunsson, avait lui aussi bénéficié de cette faveur¹⁵, probablement quelques années plus tard.



1295

Le mariage d'Eirik et de Margareta permit à leur fille – *the Maid of Norway* – d'être la première prétendante au trône d'Ecosse à la mort du roi Alexandre en 1286. Elle partit pour l'Ecosse en 1290, mais mourut aux Orcades. On n'en notera pas moins avec intérêt que cette période cruciale pour l'héraldique fut marquée par les contacts très étroits établis entre la Norvège et l'Ecosse.

Ces contacts furent encore renforcés par les négociations en vue du mariage entre le roi Eirik et Lady Isabel, fille de Robert Bruce, célébré en 1293, et plus tard, par les prétentions du roi Eirik au trône d'Ecosse¹⁶. A cette époque, la coutume déjà ancienne voulait que l'on reprît le blason d'une héritière, mais non son titre¹⁷. Il est difficile de savoir si ce fait eut une incidence sur le graphisme du lion du roi Eirik; les lions norvégien et écossais sont en effet presque identiques, et cette ressemblance peut avoir été voulue.

Au siècle suivant, la Norvège oriente sa politique étrangère et ses relations vers l'est et le sud, vers la Suède, le Danemark et les villes hanséatiques. La capitale est transférée de Bergen à Oslo et l'héraldique locale se rapproche progressivement des canons scandinaves. A partir de 1302, la plupart des sceaux sont l'œuvre de graveurs français, sans doute responsables de l'évolution constatée. Le grand sceau de Håkon V Magnusson de 1305, de type français, est peut-être un cadeau du roi de France Philippe IV¹⁸.

Dans ce contexte, intéressons-nous à présent à la noblesse norvégienne et à ses blasons. A cette époque, la classe supérieure des *lend-*

¹³ A. Lang, St Andrews, Londres, 1893, p. 84.

¹⁴ Audun Hugleiksson est l'un des officiers norvégiens les plus hauts en couleurs de son époque et peut être considéré comme le premier diplomate professionnel norvégien. Il effectue plusieurs voyages de négociation en Ecosse, Angleterre, Espagne et France, mais tombe finalement en disgrâce pour des raisons obscures. Il est arrêté en 1300 et pendu en 1302.

¹⁵ Asgaut Steinnes, *Om dei to eldste norske drikkehorn i Danmarks Nationalmuseum, Norsk slekts-historisk tidskrift* (xxi), 1968, p. 208-209. Une de ces cornes à boire fut exposée à Copenhague à l'occasion de l'exposition marquant l'anniversaire de l'union de Kalmar en 1997.

¹⁶ Instructions à Audun Hugleiksson, *Regesta* vol. II, n° 691. Le frère de la reine Isabella était Robert de Bruce, couronné en 1306 roi d'Ecosse à Scone après la destitution de John Balliol par le roi Edouard d'Angleterre en 1296.

¹⁷ Foster op. cit. p. xv et Innes op. cit. p. 84.

¹⁸ Steinnes op. cit.

menn et des barons devait compter 20 à 30 nobles. Les chevaliers et écuyers, pour leur part, devaient être 600 au total¹⁹, la plupart issus d'un nombre bien plus réduit de lignages de la première noblesse norvégienne. Nombreux sont ceux qui se sont sans doute pourvus d'armoiries en tant que *setesvein* (vassal) de l'évêque ou *herresvein* (id) de la noblesse. C'est dans ces trois groupes que sont choisis les membres du Conseil du royaume de Norvège. Les différents fiefs sont à de rares exceptions près attribués à des chevaliers issus de ces familles, jusqu'à l'irruption des nobles danois qui a précédé et accompagné l'union de Kalmar. Pourtant, la plupart des armoiries ne semblent pas avoir été héréditaires, mais ont plutôt servi à personnaliser les sceaux de fonction²⁰. Sur les 1360 sceaux conservés antérieurs à 1400, environ la moitié sont décorés de blasons – avec ou sans figures héraldiques – mais seule une petite cinquantaine a été retransmise à la ou aux générations suivantes. Les mariages ont naturellement contribué à la disparition de certaines armoiries, car la coutume norvégienne n'était pas d'associer plusieurs armes familiales sur un même blason, mais de ne conserver que les armoiries dominantes.

Le très petit nombre des familles guerrières en Norvège se trouve confirmé par le traité de paix conclu le 17 juillet 1309 entre la Norvège et le Danemark. Scellé du sceau de 24 barons, chevaliers et écuyers du côté norvégien, il a dû être confirmé par 270 autres chevaliers et écuyers²¹. Pour parvenir à ce chiffre, on a sans doute dû rappeler le ban et l'arrière-ban. Les recherches récentes sur la noblesse à armoiries²² estiment en effet qu'elle ne comptait pas plus de 150 personnes dans l'ensemble du pays.

La Peste Noire qui ravage l'Europe vers 1350 n'a pas épargné la population norvégienne, qui est passée de 400.000 à 250.000 personnes. Tous les évêques, sauf un, en sont victimes, tous les *lagmenn* (échevins – personnalités juridiques représentant les paysans libres) sauf deux et plus d'un noble sur deux. Avec le développement nordique, l'union de Kalmar, puis l'union avec le Danemark, la vieille noblesse norvégienne dépérit au point d'être pratiquement supplantée par une noblesse d'origine essentiellement étrangère²³.

Dans une perspective héraldique, nous pouvons ainsi définir quatre grandes périodes,

dans lesquelles domine à chaque fois une noblesse donnée :

1. L'aristocratie ancienne – 1250–1400
2. La nouvelle noblesse de guerre ou d'office 1308–1388
3. La noblesse d'office germano-danoise 1400–1536 pendant l'union de Kalmar
4. La nouvelle noblesse de robe à partir de 1448, date à laquelle la Norvège devient un royaume vassal

Le présent article est consacré aux deux premiers groupes, qui représentent la noblesse médiévale proprement norvégienne.

Cette classification, étroitement liée à l'histoire de la Norvège, trouve son origine dans le rôle déterminant joué par la famille royale, avec laquelle l'on est apparenté ou que l'on sert. Alors que les historiens contemporains n'accordent généralement que peu d'intérêt à la suppression des nouveaux titres nobiliaires en 1308 par le roi Håkon V Magnusson, cette décision fut perçue par leurs prédécesseurs comme «étrange»²⁴ et déterminante. Il paraît en tout cas établi que la haute noblesse fut peu à peu absorbée par la lignée royale et disparut de Norvège et que l'absence de renouvellement par la base, fit problème lorsque, suite à l'union de Kalmar, les «hommes de Norvège» durent céder la place aux étrangers dans la plupart des fiefs et des postes officiels. Cette évolution est indubitable lorsque l'on examine les personnes composant le Conseil du royaume

¹⁹ Halvard Bjørkvik, *Folketap og sammenbrudd 1350–1520*, Oslo, 1996, p. 73.

²⁰ En 1297, les frères Audun et Bård Vigleiksson, tous deux chevaliers, avaient différents sceaux (n° 6 et 7), dans H.J. Huitfeldt-Kaas, *Norske verdslige sigiller fra Middelalderen*, et ils disparaissent ensuite.

²¹ *Diplomatarium Norvegicum* ix p. 82 et *Regesta*, vol. III, p. 189.

²² Bjørkvik op.cit. p. 82. Les chiffres avancés sont les suivants: 150 personnes en 1330, 375 en 1349, 155 en 1400, 142 en 1425, 117 en 1450, 63 en 1475 et seulement 59 en 1500.

²³ Les blasons établis au début du 13^e siècle ont souvent pour emblème une forme de lis: 30 des premières armoiries enregistrées (soit 15%) s'arment de ce symbole. Après 1350, les meubles plus fréquents sont une croix ou une hache.

²⁴ *Samlinger til det norske Folks Sprog og Historie*, Christiania, 1833, p. 27. Le roi du Danemark crée au 17^e siècle deux comtés (Laurvig et Jarlsberg) et une baronnie (Rosendal dans le Hardanger, à proximité de Bergen).

de Norvège et leurs liens interfamiliaux après sa codification permanente en 1302, tels que les révèlent les sceaux apposés sur les chartes suivantes:

- 1309: Traité de paix entre la Norvège et le Danemark
- 1319: Traité suédo-norvégien de communauté monarchique
- 1323: Acte de gouvernement du royaume de Norvège
- 1343: Acclamation de l'écuyer Håkon Magnusson, co-souverain de Norvège
- 1347: Testament du roi Magnus Eiriksson et de la reine Blanche
- 1388: Acclamation d'Eirik de Poméranie, roi de Norvège
- 1450: Traité d'union entre la Norvège et le Danemark

D'un point de vue juridique, mais aussi pratique, l'incertitude qui accompagne le gouvernement de plus en plus personnel du roi Magnus Eiriksson dans les années 1330 mérite que l'on s'y arrête. Dans son grand sceau royal norvégien, il fait usage du lion norvégien, tandis que le lion des Folkung orne son grand sceau royal suédois. Il les emploie sans discernement, ce qui lui attire les foudres de la curie inquiète du flou que cette négligence entraîne dans de nombreuses questions importantes²⁵. C'est peut-être pour cette raison qu'il emporte hors du territoire national le grand sceau norvégien, malgré les vives protestations de la noblesse norvégienne. Après 1365, le grand sceau norvégien sera toujours conservé en Suède ou au Danemark.

Les privilèges héréditaires dont bénéficiait la noblesse norvégienne sans titre, et en particulier l'exemption de droits pour leurs fiefs, durent être régulièrement confirmés, en pratique de plus en plus par le roi lui-même. Le titre de chevalier n'était pas héréditaire, et de nombreuses familles furent peu à peu réduites au rôle de gens d'armes et se fondirent dans la masse des alleutiers. Après l'union de Kalmar, le nombre d'adoubements de chevaliers norvégiens se réduit comme peau de chagrin.

Suite à la suppression des titres nobiliaires en 1308, l'usage des couronnes héraldiques tombe lui aussi en désuétude. Seules les familles Bolt et Rømer font exception, visiblement pour souligner leur proximité de la famille royale. Plusieurs descendants de la lig-

née royale se parent d'une couronne ducal, c'est-à-dire un diadème ou orle de 3 ou 5 roses, même si la rose peut avoir été perçue en elle-même comme une référence à la monarchie.

La distinction entre chevalier et écuyer était pratiquement insignifiante d'un point de vue héraldique, mais il est frappant de constater que les nobles membres du conseil se parent d'armoiries de plus en plus imposantes, soit en ajoutant aux plus anciennes de pompeux ornements, soit en se dotant de nouveaux blasons, soit enfin, comme certains, en adoptant des armoiries plus «distinguées» par voie d'héritage ou de mariage. Obtenir «la liberté et le salut» (par l'adoubement) avait une grande importance économique, car on bénéficiait dès lors de privilèges fiscaux (terres en alleu), en Norvège pour plus d'un fief, et que ce droit semble avoir été considéré comme héréditaire, que le tenant du fief ait lui-même été adoubé ou non. Les chevaliers semblent en effet rester peu nombreux à travers tout le 13^e siècle. Vers 1350, la plupart des armoiries familiales norvégiennes sont stabilisées, et les nouveaux blasons semblent être l'exception. La plupart des nouveaux sceaux apparus après la Grande Peste portent des croix ou des marques de ferme, et sont de plus en plus rarement conçus sous forme de blason.

La tendance traditionnelle du renforcement, par mariage, des liens entre lignées nobles anciennes peut être illustrée d'un point de vue héraldique par l'étude de familles de l'entourage de la lignée royale²⁶.

Le meilleur exemple semble être la famille de lendmann de Rein, dont provenait entre autres le duc Skule. Sa fille Margrete fut, comme évoqué plus haut, mariée au roi Håkon Håkonsson le Vieux. Ce dernier avait par ailleurs une fille illégitime, Cecilia, qui fut mariée à Gregorius Andresson de Stovreim. Leur fille Gyrid fut mariée à Vidkunn Erlingsson de Bjarkøy. Mais alors que Vidkunn et son frère Bjarne Erlingsson avaient un grif-

²⁵ Regesta, vol. V, n° 643, p. 232, Lettre du pape Clément VI au roi Magnus Eriksson. L'emploi désordonné des sceaux royaux a créé une certaine confusion dans la curie.

²⁶ C.M. Munthe, *Norske slektsmerker*, dans *Norsk slekthistorisk tidsskrift* (I), 1928, p. 160–169.

fon dans leurs armes, le fils de Gyrid et de Vidkunn, Erling, choisit pour armoiries un lion portant une épée sur son épaule droite. Erling Vidkunnsen fut nommé *drottsete* (sénéchal) en 1323 et devint par là le premier homme du royaume. Il a donc pu considérer comme opportun de mettre dans ses armoiries un lion légitimiste, et ce d'autant plus qu'il s'agissait d'un lion déjà établi et paré d'attributs historiques²⁷. Le griffon des Bjarkøy semble dès lors avoir été abandonné, et ne réapparaîtra qu'en 1960, où il fut choisi pour orner le blason du département du Troms²⁸.



1313



1343

Une autre fille de Gyrid, Sigrid, fut mariée à Gaute Erlingsson de Tolga dans le Ryfylke. Tolga était une ancienne seigneurie du domaine royal qui leur avait été donnée en apanage. Gaute mourut poignardé par trahison et fut vengé par son fils Isak. Ce dernier prit pour armoiries un lion portant une dague, abandonnant ainsi le blason de son père, composé d'un heaume tenu par deux bras au-dessus d'un lis. La mère d'Isak était en effet la petite-fille de Håkon Håkonsson, ce qui explique le choix du lion.



1313

Isak était en outre l'époux d'une fille du comte de Halland, région de la côte occidentale de Suède, alors aux mains du Danemark, et avait donc réussi à prendre pied dans l'une des grandes familles nobles de Scandinavie. Tolga fut plus tard (1409) réclamée par la couronne et retomba dans le domaine royal.



1300



1370

La fille de Sigrid et Gaute, Agnes, soeur d'Isak, fut mariée à Agmund Sigurdsson de Hestbø, domaine situé sur une île voisine de Tolga. Il s'agit là encore d'une importante seigneurie ayant appartenu au domaine royal, et la famille doit donc avoir été apparentée à la famille royale depuis plusieurs générations. Dès 1295, Ogmund Sigurdsson Hestbø est *lendmann* et *merkesmann* (connétable), c'est-à-dire un des plus proches conseillers du roi – et il peut avoir été le fils du prince Sigurd, lui-même fils illégitime de Håkon Håkonsson et frère de l'Agnes mentionnée ci-dessus²⁹.

Ogmund avait armé son blason d'une pointe de flèche en fasce à ailes d'aigle, ce qui peut renvoyer au roi Håkon Håkonsson et au grand-père de ce dernier, le roi Sverre. L'apparentement étroit à la famille royale est confirmé par le destin du domaine à l'extinction de ce lignage. Après un long procès, il retombe en effet dans le domaine de la couronne. Dans la même famille existe aussi une brisure intéressante – un demi-lis et une demi-flèche.

Ogmund avait deux fils, Ivar et Finn. Ivar Ogmundsson Rova ne reprit pas le blason de ses parents, mais un autre, jusqu'ici inconnu, qui peut avoir été d'origine étrangère ou provenir de la famille de sa mère. Ogmund Fins-son Hestbø, le fils de Finn, avait en revanche à sa mort (1385) pris pour blason la flèche aux ailes d'aigle des Hestbø avec deux lions pour tenants. Il était à cette date conseiller et sénéchal, c.-à-d. aussi régent pendant la minorité du roi Olav.

²⁷ Voir mon article cité supra, p. 110. Un aquamanile de Trondheim se compose d'un griffon tenant dans son bec un chevalier en armure, une scène visiblement tirée du mythe fondateur de cette lignée créée par un enfant élevé par des aigles, réf. Aschehoug og Gyldendal Store norske leksikon, Oslo, 1983, tome I, p. 117.

²⁸ H. Cappelen et K. Johannessen, Norske kommunevåpen, Oslo, 1987, p. 201.

²⁹ L. Hamre, Litt og omkring Håkon Vs hirdsplan», Norsk historisk tidsskrift (I), 1993.



1343

Olav Finnson fut le dernier héritier mâle de la famille Hestbø. Il était marié à Katarina Knutsdatter, issue d'une grande famille noble suédoise, qui mourut en 1407. Elle avait en 1385 un lion dans son blason.

Un exemple intéressant de blason, celui d'Olaf Ogmundsson, semble confirmer que la flèche ailée des Hestbø est à l'origine une brisure de la marque du roi Sverre. Nous ne savons pourtant pas avec certitude qui fut cet Olaf. Il n'était pas héritier des Hestbø; il peut en revanche avoir été un fils illégitime ou le descendant d'une branche cadette. Son blason de 1396 semble avoir représenté un aigle stylisé.



Les familles Hestbø, Tolga et Byre étaient sans doute étroitement apparentées par de fréquents mariage croisés. Je renvoie au fait que la famille Tolga avait au début un lis dans ses armoiries, et qu'il existe aussi dans la famille Hestbø une variante à demi-lis. Je reviendrai sur ce demi-lis plus loin dans cet article.

Nous avons vu que les principaux domaines norvégiens furent consolidés par mariage croisé. Ils se concentrèrent finalement dans les mains de la lignée des Sudrheim, originaire de l'est du pays. Cette dernière avait dans son blason une rose, comme Audun Hugleiksson (voir plus haut). Le grand-père maternel d'Audun était Audun de Borg, lui même proche parent d'Inga, mère de Håkon Håkonsson le Vieux. Quand Audun tomba en disgrâce, puis fut exécuté, des pans entiers de son riche do-

maine furent confisqués par la couronne et rattachés au domaine royal, avant d'être donnés en fief par le roi Håkon V Magnusson à Svale Olverson Rømer pour les services insignes rendus par les Rømer à la famille royale. Svale modifia l'écu des Rømer, à l'origine taillé et pourtant relativement imposant, qui était le sien en 1353, pour un nouveau blason armé d'un lis qui fut celui de sa famille après 1389.



1353



1389

Le fils supposé d'Audun Hugleiksson, Vigleik Audunsson, était un lettré qui travaillait à la chancellerie. Il devint président du conseil mais avait un tout autre blason³⁰. Son ascendance putative doit donc être considérée comme erronée. Jacob Fastulvsson Rømer avait en 1388 un blason taillé.

Agnes, fille illégitime de Håkon V Håkonsson, fut mariée à Havtore Jonsson Sudrheim qui armait son blason d'une rose et était sans doute apparenté au dit Audun. Agnes avait un lion avec une brisure de bâtarde.



1336



1355

En tant que cousins du roi, les fils de Havtore faisaient partie des prétendants à la couronne, ce qu'ils tentèrent de démontrer de maintes façons, entre autres par un blason où

³⁰ Samlinger, op. cit. p. 141.

deux mains placent une couronne sur une tête. La rose reste pourtant l'emblème de la famille. Jon Havtorsen s'armait en 1369 d'une rose, alors que son frère Sigurd associait un lion à une demi-rose coupée. Son fils Håkon Jonsson s'armait en 1370 d'une rose, mais aussi – héritage de sa mère – du lion des Folkung suédois, tandis que son cousin Haakon Sigurdsson s'armait encore en 1398 du lion des Giske sur son sceau.



1355



1370

La lignée s'éteignit en Norvège et fut absorbée par la famille suédoise des Roos af Hjelmsäter. En Norvège existaient aussi visiblement certains liens avec la petite noblesse des Bolt; Cecilia Håkonsdatter s'arme dès 1346 d'un blason des Bolt.



1390

La dernière des anciennes lignées guerrières qui mérite mention est celle des Galte, qui deviendront plus tard les Galtung. Aucun de ses membres ne joua un rôle national de premier plan, mais ils participèrent fréquemment au gouvernement du pays, marquant ainsi le passage de la noblesse guerrière à la noblesse d'office, puis à la nouvelle noblesse guerrière.

Pour compléter le tableau, citons encore la famille des Losna, originaire de l'ouest du pays et qui peut avoir été apparentée à la famille écossaise des Sinclair, ou tout au moins à certaines lignées des Orcades et d'Ecosse. Le nom des Sinclair fait d'ailleurs une brève apparition en Norvège à cette période: Henrik Sinclair est capitaine de place forte à Bergen dans les

années 1380. Au 15^e siècle, l'important domaine des Losna passe aux mains de la famille Rosenkrants. Rappelons ici qu'à la mort du roi Christoffer en 1448, seuls deux candidats étaient en droit de prétendre au trône en Norvège, Sigurd Jonsson Sudrheim et le comte des Orcades William Sinclair. La victoire revint pourtant au roi danois Christian; elle fut l'amorce de la longue union dano-norvégienne qui ne prendra fin qu'en 1814.

Les Losna et les Rømer furent les seules familles de petite noblesse à accéder à la grande noblesse de Norvège.

Avec les Galte, Rømer et Losna, deux autres familles, les Kane et les Darre, sont au cœur de cette nouvelle noblesse d'office, dont le recrutement semble surtout individuel, hors des liens héréditaires. Il semble qu'il s'agisse de lignages allogènes qui se font connaître dans les années 1330. Avec les Bolt, ils illustrent le passage de la noblesse d'office à la nouvelle noblesse guerrière, qui comprendra aussi, au 15^e siècle, les familles Galle, Smør, Skanke, Rustung et Benkestok. Toutes jouent un rôle dans la période intermédiaire, avant que les nobles danois ne mettent la main sur pratiquement tous les fiefs et offices norvégiens. Ce groupe cède peu à peu la place aux nobles allogènes tels que les Kruckow, Krummedige, Jernskeg, et plus tard les Rosenkrants, Lunge, Urne Bjelke, Ugerup, Lykke et Litle³¹.

Notons au passage une curiosité, celle de la famille norvégienne Gyldenløve qui apparaît à Austrått dans le Trøndelag à la fin du 15^e s. Elle détient une partie du domaine des Rømer, attribuée à Elsebe Ottesdatter en 1388, et dont elle hérite définitivement à l'extinction du lignage mâle en 1415. Nous ignorons si cette famille était apparentée à la famille voisine de Rein, mais le lion de son blason peut avoir voulu exprimer un lien symbolique, sous une forme léopardisée. Jens Henriksson (env. 1415) avait un fils, le chevalier Henrik d'Austrått, qui était aussi apparenté à l'archevêque Aslak Bolt. Le point intéressant est que son fils Niels prit pour femme Inger Ottesdatter

³¹ A. Fabritius, *Danmarks riges adel*, Copenhagen, 1946, et S.T. Achen, *Danske adelsvåbener*, Copenhagen, 1973.

Rømer et que leurs cinq filles furent mariées aux lignages danois des Lunge, Ugerup, Lykke, Bjelke et Litle³². Le domaine familial fut ainsi réparti entre ces nouvelles familles³³. La lignée s'éteignit en 1597 et le nom des Gyl-denløve fut donné à quatre enfants illégitimes du roi du Danemark. Avec l'extinction des anciennes familles nobles, les grands domaines norvégiens se sont concentrés dans un nombre toujours plus restreint de mains, par mariages croisés entre les lignées les plus puissantes. Deux siècles après l'union de Kalmar, toutes les propriétés nobles étaient tombées dans le domaine de familles nobles allogènes ou avaient été rattachés au domaine royal. Les familles nobles norvégiennes n'avaient donc plus guère de raisons d'affirmer leur noblesse, ce qui eut une importance décisive sur l'usage de blasons personnels et familiaux. En 1526, le roi décréta que toutes les familles nobles devaient à l'avenir porter un nom de famille. En Norvège, l'usage des armoiries – coutume toujours coûteuse – perdit par là toute nécessité pratique.

Avant de conclure, je voudrais revenir un instant sur la question du demi-lis, qui doit sans doute marquer un lien de parenté ou de vassalité. Il aura donc été perçu comme un symbole d'honorabilité³⁴. Nous ne pouvons que deviner les étapes de cette évolution mais il est probable que son usage s'est répandu par imitation. Nous remarquons en effet que les familles Byre, Hestbø, Bolt, Rømer, Finne et enfin Benkestok se sont toutes armées d'un demi-lis.

Nous pouvons en conclusion remarquer que, du haut moyen-âge au 14^e siècle, les familles apparentées au lignage royal ont tendance à s'armer d'un lion, éventuellement associé à leurs emblèmes familiaux traditionnels, tandis que les personnes qui doivent leur position à la volonté royale – la noblesse d'office – s'arment souvent d'une rose, éventuellement coupée. Au courant du siècle suivant, presque toutes les armoiries norvégiennes disparaissent. On constate dans le même temps une baisse notable de la qualité des armoiries norvégiennes nouvelles, apparues après 1350, qui se limitent souvent à des marques de ferme. Tandis que les familles nobles norvégiennes s'éteignent ou abandonnent l'usage de leur blason, l'héraldique norvégienne cède le pas, au 15^e siècle, aux blasons étrangers, essentiellement danois et allemands.

Certains blasons médiévaux restent pourtant en usage sous la forme d'armes municipales ou départementales³⁵: Bjarkøy pour le département du Troms, Hestbø pour la commune de Finnøy, Sudrheim pour celle de Sørums, Bolt pour celle de Våler, et Giske pour un régiment militaire.

Mais, encore reste l'ancien armoiries du Royaume



1905



1997

³² H. Storck, *Dansk Vaabenbog*, Copenhagen, 1910.

³³ Fabritius, op. cit.

³⁴ Cf. l'«aigle frisien» dans Sven Tito Achen, *Heraldikens femten Glæder*, Copenhagen, 1978, p. 163.

³⁵ Cappelen et Johannessen, op. cit.

English summary:

During the Middle Ages Norway was not an isolated outpost in Europe, but an integrated part of *res publica christiana*. For several centuries after 1066 A.D. the kingdom of Norway was closely involved in the developments which took place in Scotland and England, and in 1110 king Sigurd embarked on a crusade which took many leading Norwegian chieftains to Jerusalem and Constantinople. In 1154 the see of Nidaros (the present-day Trondheim) was elevated to an archbishopric and the synod included 11 bishoprics, among them Greenland, Iceland, the Isle of Man, the Hebrides and Orkney. We also know of many Norwegians who studied at leading universities in England, France and Italy, and Norwegian clerics regularly visited the papal curia, both in Rome and Avignon.

The leading chieftains in Norway gradually became a hereditary, although untitled, nobility. The civil wars in the later years of the 12th century decimated the old families and this loss was made up by new and loyal royal appointees. In 1277 the leading nobles were given the European titles as dukes, earls and barons, but because of abuse this was abolished in 1308, after which the *Norwegian nobility* consisted only of knights and esquires, apart from a few royal dukes.

The kings and leading chieftains had traditionally had their *marks* usually depicted on banners, and as early as around 1100 King Magnus reportedly used a gold lion on a red field. Later king Sverre probably used a lily – or an eagle – on his standard. Some families, including the royal family in the 13th century, had family connections in the British Isles. The family at *Rein* descended from the earls of Huntingdon and married into the royal house. The relationship with Scotland became very

close with the marriage of King Eirik in 1281 to Margaret, the daughter of King Alexander III of Scotland. It was in this period, in the 1280s that the Norwegian *lion* with the axe of St. Olav as attribute, became the main charges of the royal coat of arms and the national symbol of Norway. The similarity between the coats of arms of Norway and Scotland is striking.

A «system» seems to have developed whereby descendants of the royal family would use the lion as a charge, while high-ranking royal appointees would use a lily in their shields. But the total number of armigerous persons was small – around 1300 the number must have been only about 150, and the bubonic plague in 1350 decimated even this number. The Norwegian nobility thus simply died out and the original *Norwegian* heraldry disappeared except in a few cases, and was replaced by arms carried by immigrants carrying Danish, German and – later – Swedish coats of arms.

The «Scottish connection» is evident in a few cases where the Norwegian arms were granted a border *flory counter flory*. Examples are also given of families incorporating the royal lion, even though these also disappeared towards the end of the 14th century. An interesting case is that of the *Byre* family which combines a lily with an eagle, probably because of descent from king Sverres family. After 1350 the quality of new Norwegian arms deteriorated and most shields have farmers *marks* as charges.

Today most of the old family arms survive in official heraldry, such as state, county and municipal arms.

Adresse de l'auteur

Dr. Lars Tangeraaas
Tomtebakken 47
N-1362 Billinstadt